

Sommaire

PROTECTION DE LA NATURE

Compte-rendu de la réunion de la commission des réserves biologiques de la forêt de Fontainebleau par Pierre DOIGNON..... p. 60

GEOLOGIE

Neuf communications nouvelles sur la genèse des grès de Fontainebleau, par P. DOIGNON..... p. 64

ECOLOGIE

Structure et démographie des réserves biologiques de la Tillaie et du Gros-Fouteau, par G. LEMEE..... p. 66

ORNITHOLOGIE

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs : Hiver 88-89, par Jean-Philippe SIBLET..... p. 70

Un Balbuzard pêcheur (Pandion haliaetus) au château de Fontainebleau, par G. SENEÉ..... p. 79

MALACOLOGIE

Pomatias elegans : l'escargot aux deux pieds, par Anne RICHER De FORGES..... p. 81

ENTOMOLOGIE

Synthèse annuelle des observations et captures intéressantes d'insectes effectuées au cours de l'année 1988 dans le massif de Fontainebleau et ses environs, par Lionel CASSET..... p. 83

BRYOLOGIE

Compte-rendu de l'excursion bryologique du 19 mars 1989 à Bois-le-Roi, par Michel ARLUISON..... p. 89

ARCHEOLOGIE

Microtoponymie à Bourron-Marlotte, compte-rendu d'article par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p. 91

Un sarcophage de plâtre mérovingien mis au jour à Blandy-les-Tours, par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p. 94

Vestiges de sépultures et tessons de céramique recueillis à Saints-en-Puysaye (Yonne), par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p. 98

METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau. Février et mars 1989, par Pierre DOIGNON..... p. 100

Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau

- C A L E N D R I E R D E S S O R T I E S -

DIMANCHE 27 AOUT : Deux excursions le même jour.

1) Le Bois de la Commanderie. En liaison avec les naturalistes parisiens, sous la conduite de MM. DUHAMEL, RICORDEAU et VRIGNY. Rendez-vous à 09h35 gare de Bourron Marlotte. Repas tiré du sac. Retour de Nemours 17h17.

2) Excursion mycologique en liaison avec la Société Mycologique de France, sous la conduite de Mme RAPILLY et MM. MESPLEDE et CHANDOUINEAU. Rendez-vous à 10h00 au Carrefour de l'Épine Foreuse, D. 115 Fontainebleau. Repas tiré du sac.

SAMEDI 16 SEPTEMBRE : Excursion dans la vallée du Loing en amont de Montargis. Agronomie, visite de fermes et des bords du Loing, sous la conduite de F. du RETAIL. Rendez-vous à 10h15 gare de Montargis à l'arrivée du train de Paris (départ Paris - Gare de Lyon à 08h25). Les collègues venant de Paris sont priés de téléphoner au 64.22.59.58 pour permettre leur déplacement en voiture (appeler entre 19 et 20h00). Repas tiré du sac.

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE : Excursion mycologique en forêt de Fontainebleau en liaison avec la Société Mycologique de France, sous la direction de M. MESPLEDE et J. RAPILLY. Rendez-vous 10 heures, Carrefour du Gros-Hêtre. Repas tiré du sac.

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE : Sortie ornithologique en Plaine de Chanfroy (Trois-Pignons), sous la conduite de G. SENEÉ. Passereaux migrateurs dans la réserve biologique. Rendez-vous à 09h30 sur le parking à l'entrée de la Plaine. Sortie de la matinée.

SAMEDI 30 SEPTEMBRE : Entomologie, travaux pratiques au local de l'A.N.V.L., Laboratoire de Biologie Végétale, Route de la Tour Dénécourt à Fontainebleau de 14h00 à 18h00.





LES OISEAUX DES GRANDS LACS DE CHAMPAGNE
(Lac de la Forêt d'Orient et Lac du Der-Champaubert)

16 et 17 décembre 1989

Au coeur de la Champagne humide, se trouvent deux grands réservoirs créés pour l'écrêtement des crues de la Seine (Lac de la Forêt d'Orient, 2300 ha, mis en eau en 1967) et de la Marne (Lac du Der, 4800 ha, mis en eau en 1974). Rapidement, ces immenses plans d'eau sont devenus de véritables sanctuaires pour l'observation des oiseaux, principalement en hiver. Des milliers d'oies et de Canards y passent l'hiver. Les Grues cendrées, autrefois de simple passage, hivernent dorénavant par centaines au Lac du Der. Le Pygargue à queue blanche, énorme rapace fréquente également ces lacs en compagnie de centaines de cormorans. Véritable paradis pour l'ornithologue, ces deux sites ne peuvent décevoir. Nous vous proposons de les découvrir avec nous !

Accompagnateurs : Bernard BOUGEARD et Jean-Philippe SIBLET

PROGRAMME

16/12/1989 : Départ en car de la gare de Fontainebleau à 08h00.

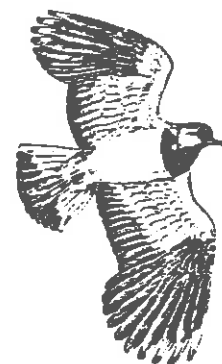
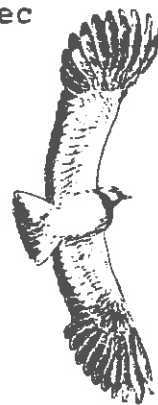
Arrivée Lac de la Forêt d'Orient vers 10h30.
Visite du lac (Mesnil-Saint-Père, Réserve ornithologique, presque île de Géraudot). Repas tiré du sac.
Visite de la Maison du Parc Naturel de la Forêt d'Orient
Départ pour le lac du Der.
Dîner et coucher à l'hôtel du Cheval Blanc à Giffaumont.

17/12/1989 : 07h30 : Départ pour observer l'envol du dortoir des Grues cendrées.

08h30 : retour à l'hôtel pour le petit déjeuner
Visite du lac du Der
Départ pour Fontainebleau vers 16h00. Arrivée gare de Fontainebleau vers 18h30.

CONDITIONS : 325 F par personne comprenant le voyage en car, le dîner du samedi soir, la nuit d'hôtel et le petit déjeuner du lendemain. Les repas des samedi et dimanche midi sont à la charge des participants. Ce prix est établi sur la base de 20 participants. Il pourra être diminué si les inscrits sont plus nombreux.

L'INSCRIPTION A CETTE SORTIE EST OBLIGATOIRE (30 novembre date limite). Veuillez vous inscrire le plus rapidement possible (uniquement par écrit) auprès de Jean-Philippe SIBLET, 3 Allée des mimosas, 77230 ECUELLES). Les places sont limitées. Le paiement sera effectué le jour du départ.



agissant compte tenu des biotopes divers, des contrastes fragiles, des zones à haut risque de dégradations, de la pénétration massive d'usagers multiples et de pollutions anthropiques cumulatives".

Anne-Marie ROBIN (Université Pierre et Marie Curie, Géodynamique) souhaite vivement que l'étude des sols et des stations soit intégrée à ces travaux. Patrick BLANDIN regrette le manque de carte des groupements végétaux. Le Chef de Centre O.N.F., Jacques GIRARD, présenta à ce sujet le travail de typologie, synthèse des sols, climats, végétation, faune, flore... en cours pour trois ans sous forme d'un "catalogue des stations forestières de la forêt de Fontainebleau". Son réalisateur, l'Ingénieur HATT, de la Direction générale, développa longuement cette entreprise qui étudie "les surfaces écologiquement homogènes, la roche-mère, le climat, la situation topographique, les types de végétation, la carte morphologique... par échantillonnages, relevés de tous les paramètres pédologiques, végétaux...".

L'objectif étant "de connaître les caractères fondamentaux (hydrologie, contraintes, fragilité, critères édaphiques et floristiques) pour caractériser chaque station forestière". Ce document sera complété par une carte phytosociologique ; il n'est pas destiné à la gestion, mais à une synthèse de nos connaissances. "Ce sera un catalogue exhaustif à caractère conservatoire" déclara Jacques GIRARD, et le Président GUILLERY en souligna, pour Fontainebleau, la complexité. André FAILLE (Université Paris VI, écologue, Laboratoire d'Ecologie forestière, Fontainebleau) demanda où en étaient ces travaux. "Ils sont commencés sur le terrain" précisa le chef de centre. Et le Président GUILLERY d'ajouter : "une commission nationale va s'en occuper ; le catalogue sera à étendre aux zones non forestières".

Jacques GIRARD ouvrit ensuite le dossier de Chanfroy avec projections de diapositives historiques du site depuis 1976 et présentation de cinq photos aériennes grand format prises de 1960 à 1985. Il résuma l'histoire de ce lieu dit acquis par l'Etat en 1967, exploité comme gravière calcaire de 1968 à 1976, où cinq plans d'eau se sont installés spontanément, peuplés rapidement, pour le plus vaste, notamment, d'une végétation particulière. Cette situation, nouvelle pour le massif de Fontainebleau, ajoutée à la présence d'autres biotopes intéressants (lande à bruyères, steppe rase à graminées) justifia en juin 1986 le classement de 40 hectares en réserve biologique à la demande de notre association et de celle des Amis de la Forêt. Rappelons néanmoins, que les ornithologues furent les premiers à mettre en exergue l'intérêt écologique de ce biotope, qui vaut tant par son aspect faunistique que floristique.

Cette constatation est à la base d'une demande de la Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement souhaitant une extension des limites de la réserve de Chanfroy entre le rocher de la Reine et la base du rocher de Corne-Biche, et vers l'est jusqu'au bornage de la Queue de Vache, proposée au classement en réserve en zone de la forêt domaniale (voir Bull.

Jacques GIRARD souligna les objectifs contradictoires qu'impose ce site impérieusement ouvert au public, partiellement engrillagé, où se conjuguent les intérêts botaniques (maintenir la steppe, la lande, les plans d'eau), entomologiques, ornithologiques, géologiques) et la surveillance de l'installation spontanée de la pinède.

A l'ordre du jour de cette journée figurait également le classement en réserve biologique du site de la Queue de Vache, zone contigue entre Chanfroy et la forêt domaniale caractérisée par une vaste et très intéressante chênaie pubescente, milieu forestier caractéristique à Fontainebleau, rare en Ile-de-France. Après le déjeuner à l'Ermitage même, l'excursion mena précisément la Commission à ce site de la Queue de Vache où Anne-Marie ROBIN commenta, avec coupe pédologique préparée pour l'occasion, l'intérêt du classement à envisager.

Après un long échange de vues, la commission, en accord avec l'O.N.F., décida qu'une étude complémentaire permettra de suivre l'évolution du milieu, notamment en ce qui concerne l'érosion du plateau calcaire à son effondrement. On décidera de l'opportunité d'un classement à la prochaine réunion de la Commission des réserves fixée à mai 1990.

Pierre DOIGNON



53-56) ont observé l'existence de pointement de grès dans les formations calcaires superposées aux dalles gréseuses (Franchard, Dame Jeanne, Cave aux Brigands), la présence de dépôts carbonatés piégés sous les grès, etc... " A l'heure actuelle, constate le Professeur POMEROL, il n'est pas encore possible de trancher entre les deux hypothèses qui s'opposent. Des études sont en cours".

François MENILLET (B.R.G.M. Orléans) (Les accidents siliceux des calcaires continentaux à lacustres du tertiaire du Bassin de Paris, pp. 57-70), traite de la nature et de la formation des accidents siliceux dans les calcaires continentaux, de l'âge et des mécanismes de la silicification et de l'origine possible de la silice. Jean-Claude KOENIGUER (Univ. Paris VI) (Les gisements de fossiles végétaux des grès et des meulière du Bassin de Paris au Cénozoïque, les grès de Fontainebleau, pp. 92-103), utilise les données paléontologiques pour esquisser l'histoire de la grésification sommitale des sables de Fontainebleau et leurs traces de racines silicifiées, empreintes de fougères à faible profondeur au niveau de la nappe phréatique (Trois-Pignons, Chanfroy, Béorlots).

Ainsi que l'indique Charles POMEROL, ces contributions montrent "que la multiplication et la finesse des observations conduisent à un rajeunissement" des données.

Pierre DOIGNON

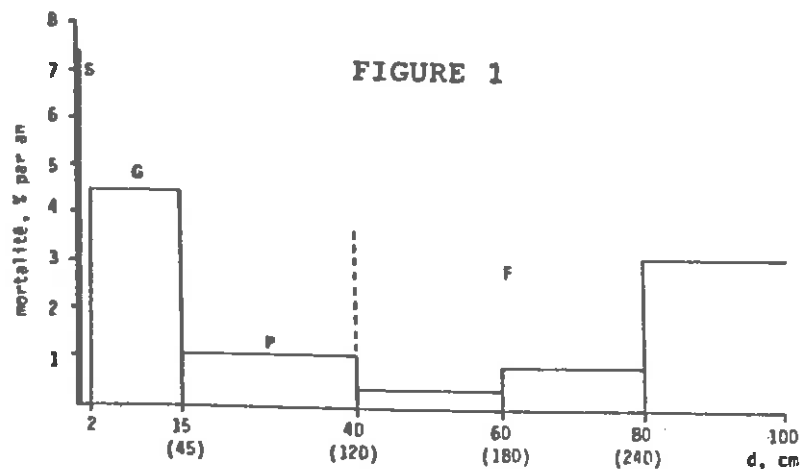


FIGURE 2

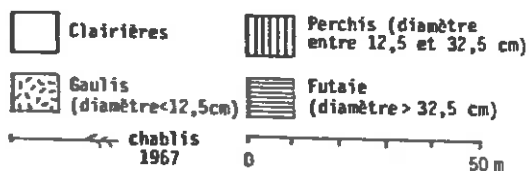
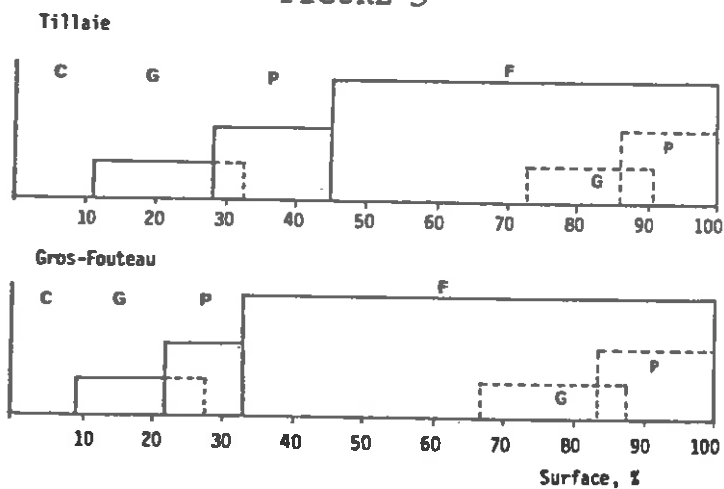


FIGURE 3



Une conséquence de la réalisation des rotations par le hêtre seul est la lenteur de la fermeture des clairières les plus grandes, qui sont soumises aux aléas de bonnes fainés, de la pression de prédation et de la concurrence d'herbes héliophytes sociales (Faille et al. 1984b).

Résumé et conclusions

L'ensemble des observations sur la hêtraie naturelle de Fontainebleau montre que celle-ci présente d'une part des oscillations autour d'un état moyen par perte de matière vivante à la suite d'ouvertures plus ou moins importantes dans le stade de futaie aux passages de tempêtes, d'autre part une évolution orientée, non encore terminée, consistant en une décroissance des chênes survivants de la chênaie médiévale. C'est dans la partie centrale de la Tillaie que la structure est devenue actuellement la plus stable, avec des ouvertures peu nombreuses et petites, avec la disparition totale du chêne et sans envahissement par le houx.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- FAILLE A., LEMEE G. & PONTAILLER J. Y. (1984a).- Dynamique des clairières d'une forêt inexploitée (réserves biologiques de la forêt de Fontainebleau). I. Origine et état actuel des ouvertures. Acta OEcolog., OEcolog. gener. 5 : 35-51.
- FAILLE A., LEMEE G. & PONTAILLER J.Y. (1984b).- Dynamique des clairières d'une forêt inexploitée (réserves biologiques de la forêt de Fontainebleau). II. Fermeture des clairières actuelles. Acta OEcolog., OEcolog. gener. 5 : 181-199.
- KOOP H. (1981).- Vegetatiestructuur en dynamiek van twee natuurlijke bossen : het Neuenburger en Hasbrucker Urwald. Versl. Landbouwk. Onderz., 904, PURDOC Wageningen, 112 p.
- KOOP H. & HILGEN P. (1987).- Forest dynamics and regeneration mosaic shifts in unexploited beech stands at Fontainebleau. Forest Ecol. and Management 20 : 135-150.
- LEMEE G. (1987).- Les populations de chênes (Quercus petraea Liebl.) des réserves biologiques de la Tillaie et du Gros-Fouteau en forêt de Fontainebleau : structure, démographie, évolution. Terre et Vie 42 : 329-355.
- TENDRON G. (1983).- La forêt de Fontainebleau : de l'écologie à la sylviculture. O.N.F., Fontainebleau, 95 p.

Georges LEMEE
Laboratoire d'Ecologie végétale
Université de Paris-Sud
91405 ORSAY

brune. Les températures élevées de février (maximum 16°), permettront l'arrivée des premiers migrateurs trans-sahariens à des dates très précoces : Chevalier combattant, Hironnelles de rivage.... A noter, la première observation régionale de l'Huitrier pie.

LISTE SYSTEMATIQUE

PLONGEON CATMARIN (Gavia stellata)

1 à CE à partir du 22/12 jusqu'à la fin de la période considérée. 11ème donnée régionale. Il s'agit du stationnement le plus long jamais enregistré pour cette espèce.

GREBE HUPPE (Podiceps cristatus)

A CE, les effectifs restent pendant toute la période considérée beaucoup plus importants que les années précédentes (80 individus en moyenne). Le maximum est atteint le 28/01 avec 143 individus : record absolu (JPS). Autres regroupements notables : 10 à la GP et 21 à VIM le 22/02. Premiers plumages nuptiaux à partir du 21/01.

GREBE CASTAGNEUX (Tachybaptus ruficollis)

Maximum de 19 individus à CHA le 23/02 et de 30 à Misy le 19/02.

GREBE JOUGRIS (Podiceps griseigena)

1 à GA le 11/02 (LS)

GRAND CORMORAN (Phalacrocorax carbo)

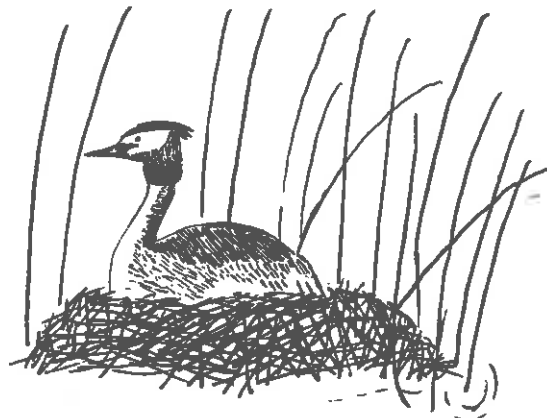
Nouvel hivernage à FP avec un maximum de 17 individus le 10/12. 1 adulte "sinensis" sera noté à partir du 21/02. A CE l'espèce est également régulièrement observée : 3 le 24/12, 5 le 12/12, 1 le 25/02. Ailleurs on note : 8 à GA le 3/12, 4 à LAR le 11/12.

HERON CENDRE (Ardea cinerea)

Maximum de 18 à GA le 3/12.

OIE CENDREE (Anser anser)

4 posées à la GP le 20/02 (LS).



FULIGULE MILOUIN (Aythya ferina)

Les effectifs hivernants sont plus faibles que ceux des années précédentes en raison de la douceur des températures. CE, GA et CHA regroupent l'essentiel des effectifs. A CE le maximum est atteint le 27/12 avec 550 individus. A GA, les effectifs atteignent 500 milouins le 28/01, chiffre qui n'avait pas été atteint depuis plusieurs années sur ce site. Enfin, le site de CHA, nouvellement créé, révèle des potentialités intéressantes puisqu'il accueillera plus de 200 individus en moyenne durant tout l'hiver (maximum 380 le 17/12). A VIM et FP, les effectifs seront significativement plus faibles avec un maximum de 209 individus à VIM et d'une centaine à FP. Un millier d'individus seront notés dans l'ensemble du secteur étudié lors du recensement de la mi-janvier.

FULIGULE NYROCA (Aythya nyroca)

Le mâle observé à l'automne sera présent durant tout l'hiver, où il sera vu sur différents plans d'eau : CE, CHA, Misy, VIL, VIM. Le 27/12, il sera accompagné d'un deuxième individu mâle à CE (MT, JPS).

FULIGULE MORILLON (Aythya fuligula)

CE regroupe l'essentiel des effectifs (maximum 430 individus le 10/12). A FP, une centaine d'individus seront présents pendant toute la période considérée. A noter la fréquentation importante de deux nouveaux sites : Misy (maximum 150 le 14/01) et Noyen-sur-Seine (maximum 77 le 21/01).

HYBRIDE MILOUIN x MORILLON (Aythya ferina X fuligula)

Un hybride de ce type le 6/01 à VIM.

FULIGULE MILOUINAN (Aythya marila)

Présence abondante de l'espèce cet hiver. A CE, 3 femelles sont notées le 3/12, 1 mâle immature les 18 et 24/12, deux mâles immatures du 1 au 14/01. A Misy, l'espèce sera notée pendant toute la période considérée avec un maximum de 7 individus le 10/12 (4 mâles immatures et 3 femelles). A GA, un mâle immature sera noté le 14/01.

GARROT A OEIL D'OR (Bucephala clangula)

Pour la première fois depuis plusieurs années, seules des femelles seront observées cet hiver, signe d'une météorologie très clémente. 4 individus seront notés à CE du 9/01 au 18/02, puis 1 jusqu'à la fin de la période considérée, 2 à FP à partir du 10/12 jusqu'à la fin de la période, 1 ou 2 à Misy en décembre.

FOULQUE MACROULE (Fulica atra)

1600 individus notés le 14/01 dans la région (JPS) (recensement BIROE). Maxima par sites : 780 à CE, 485 à VIM, 410 à CHA, 170 à GA le 28/01

HUITRIER PIE (Haematopus ostralegus)

1 à VIL le 03/12. Première donnée régionale (SIBLET 1989).

PLUVIER DORE (Pluvialis apricaria)

200 à Gravon le 27/12, 1 à Vinneuf le 15/01, 100 à Montacher le 11/02, 11 à CE et 1300 à Mérinville le 25/02.

VANNEAU HUPPE (Vanellus vanellus)

Belles concentrations en décembre : 1000 à la GP le 10, 1500 à VA et 3000 à Gravon le 27.

CHEVALIER COMBATTANT (Philomachus pugnax)

Premier très hâtif (date record le 17/02), le 20/02 à GA (LS).

BECASSE DES BOIS (Scolopax rusticola)

1 à l'étang de Moret-sur-Loing le 29/12 (GA, JPS)

BECASSINE DES MARAIS (Gallinago gallinago)

Notée tout l'hiver sur les bords de Seine à Bois-le-Roi (maximum 12 individus) (YJS) ainsi qu'à GA (maximum 5 le 25/02). Notée également à LAR (5 le 11/12) VA (5 le 21/01) et VIM (3 le 5/02).

BECASSINE SOURDE (Lymnocyptes minimus)

1 à GA le 13/11 (LS).

CHEVALIER CULBLANC (Tringa ochropus)

Noté dans les bassins de décantation de la sucrerie de Bray-sur-Seine pendant toute la période considérée : maximum de 4 individus les 3, 4 et 17/12 (AZ). 1 à Melz-sur-Seine le 7/01 et 1 à CHA les 23/01 et 23/02.

HIRONDELLE DE RIVAGE (Riparia riparia)

3 le 25/02 à CHA (DD, DR, LS, JPS). Cette observation repousse de près de 20 jours la date la plus hâtive notée jusqu'à présent (le 15/03/81 à GA). L'exceptionnelle douceur du mois de février est indubitablement à l'origine de cette remontée précoce.

BERGERONNETTE DE YARELL (Motacilla alba yarelli)

1 le 25/02 à CHA : troisième observation régionale de l'espèce (LS, JPS).

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (Motacilla cinerea)

1 à CE les 3 et 24/12, 1 à Cugny le 18/12 et 1 à la GP les 27/12 et 5/02.

PIPIT SPIONCELLE (Anthus spinoletta)

2 à GA le 3/12, 1 à LAR le 11/12, 2 à VIM et 2 à Everly le 6/01, 15 à Everly et 2 à GA le 15/01, 5 à Misy le 11/02, 5 à CHA le 25/02.

GRIVE LITORNE (Turdus pilaris)

10 à Bois-le-Roi le 2/01 (YJS), 12 le 3/01 à Barbizon (PR), 30 à BM le 14/01 (JPS)

GRIVE MAUVIS (Turdus iliacus)

60 à Chartrettes le 17/12, 12 à Barbizon le 3/01 (PR), 15 en FFB (parcelle 202) le 2/02 (YJS).

TRAQUET PATRE (Saxicola torquata)

Premiers hâtifs : 1 mâle à GA le 22/02 et 1 mâle en PCH le 26/02.

TRAQUET MOTTEUX (Oenanthe oenanthe)

Passage faible : maximum de 3 en PCH le 28/08.

POUILLOT VELOCE (Phylloscopus collybita)

Premier chanteur le 11/02 à VIM (AZ). Déjà 6 chanteurs le long de la Seine à Bois-le-Roi le 23/02 (YJS).

UN BALBUZARD PECHEUR (Pandion Haliaëtus)

AU CHATEAU DE FONTAINEBLEAU

par Gérard SENEÉ

Ce grand rapace survole chaque année notre région lors de son double passage migratoire de Mars-Avril et de Septembre-Octobre. Son régime alimentaire, exclusivement piscivore, le conduit à rechercher, lors de ses haltes migratoires, des sites particulièrement riches en poissons qui peuvent retenir certains oiseaux pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines, comme à l'étang de Galetas par exemple (SIBLET 1988). Néanmoins, cette espèce est capable d'un opportunisme alimentaire qui peut le conduire à fréquenter des secteurs inhabituels, comme le montre les faits qui vont être relatés ci-après.

Le 1er avril 1989 (cette date n'est qu'une simple coïncidence !) alors que je me trouvais dans l'enceinte du Palais de Fontainebleau, mon attention fut attirée par un grand rapace en vol qu'une identification à l'oeil nu me fit d'abord prendre pour une Buse variable. Grâce à mes jumelles, je me rendis compte qu'il s'agissait en fait d'un Balbuzard pêcheur qui se mit à survoler l'Etang des Carpes à faible hauteur (10 à 50 m) pendant environ une heure (15h30 à 16h30).

Houspillé par trois Mouettes rieuses ou par deux Corneilles noires pendant ses orbes exploratoires, le Balbuzard réussit, lors de son troisième plongeon à attraper dans ses serres un cyprinidé d'une trentaine de centimètres. Le rapace s'est alors éloigné d'un vol puissant, poursuivi sur une courte distance par une Corneille. Il a ensuite survolé la forêt (secteur du rocher d'Avon) pendant une dizaine de minutes, sans doute à la recherche d'un perchoir favorable pour manger sa proie, avant que je ne le perde de vue. Pour l'anecdote, signalons que durant toute la durée de l'observation, une centaine de visiteurs se trouvaient sur les bords de l'étang, sans que l'oiseau n'en semble particulièrement affecté !!

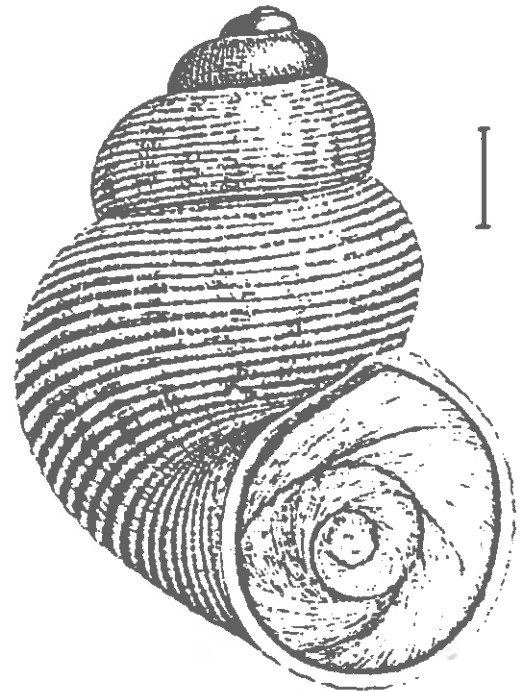
A ma grande surprise, mon fils Fabien qui m'accompagnait ce jour là, a revu sans doute le même oiseau dans l'après-midi du 6 avril sur les lieux. Il survolait l'étang des Carpes surtout dans sa partie sud et planait notamment au-dessus du Pavillon de l'Empereur. Malgré nos recherches les jours suivants l'oiseau ne sera pas revu. Il est probable qu'en complément à l'abondance des poissons dans cet étang, la tranquillité des lieux due provisoirement dans ses parties ouest et sud à la fermeture au public du jardin anglais, ait contribué à la présence de cet individu pendant au moins 6 jours.

Malacologie

POMATIAS ELEGANS : L'ESCARGOT AUX DEUX PIEDS

Saviez-vous que notre région abritait un escargot bipède ? Nous avons découvert ce gastéropode étonnant près de l'Abbaye de Cercanceaux, dans un merveilleux site botanique. C'est là que nous avait conduit la sortie de l'A.N.V.L. du 1er juillet 1989, lieu de résidence de notre escargot révolutionnaire.

Pomatias elegans se manifestait en groupe sous une vieille écorce. Ce gastéropode terrestre se distingue des autres escargots par la morphologie conique très particulière de sa coquille, gris pâle tirant sur le jaune et le violet, laissant voir des taches sombres et des bandes en spirales. La coquille de l'adulte comprenant cinq tours entiers se termine par l'ouverture appelée "bouche". La bouche n'a pas d'aspérité, elle est tranchante et presque ronde. Quand l'escargot se rétracte, un opercule de calcaire épais et plat ferme l'ouverture. Sur cet opercule est sculptée une spirale dont le centre est particulièrement bleuté.



POMATIAS ELEGANS

Nous avons longuement observé la manière étonnante dont Pomatias elegans se déplace sur une vitre : "le pied" de l'escargot est divisé en deux parties longitudinales. Chacune d'entre elles entre alternativement en contact avec la vitre. A chaque changement de "pied" l'escargot prend appui sur sa tête pour soulever l'ensemble de son corps. Cette lente reptation alternative provoque une oscillation de droite à gauche et inversement de la coquille. Pomatias elegans de la famille des Pomatiidae, petit escargot d'un centimètre et demi de long sur un centimètre de large est une véritable curiosité de la nature, c'est une grande joie pour nous de pouvoir l'observer dans notre région.

Anne Richer De Forges

Entomologie

SYNTHESE ANNUELLE DES OBSERVATIONS ET CAPTURES INTERESSANTES D'INSECTES EFFECTUEES AU COURS DE L'ANNEE 1988 DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU ET SES ENVIRONS

Rédacteur : Lionel CASSET

Illustrateur : Guy TODA

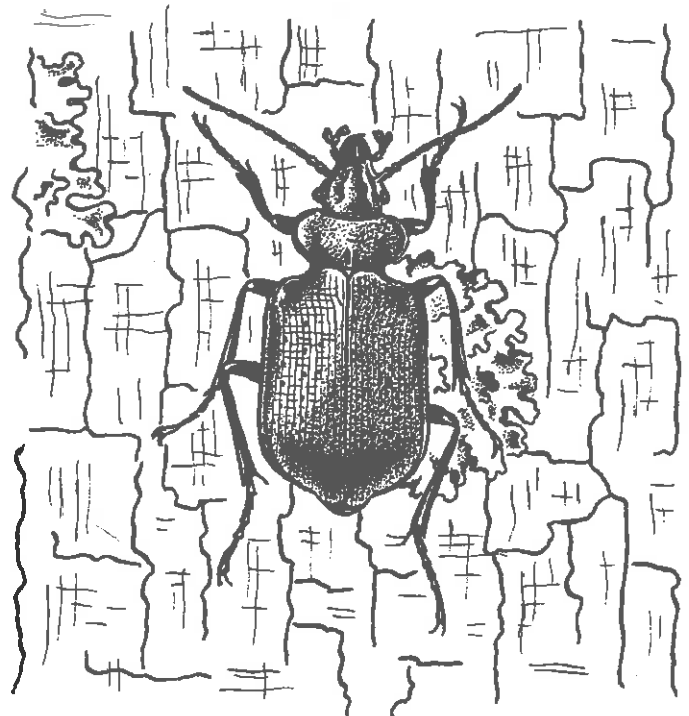
Observateurs : Jean-Claude BOISSIERE (JCB), Hervé BOUYON (HB),
François CANTONNET (FC), Lionel CASSET (LC)
Jean-Claude DENOSMAISONS (JCD), François Du RETAIL
(FDR), Henri FONGOND (HF), Pierre QUENEY (PIQ),
Guy TODA (GT), Marc TRONQUET (MT), Daniel VERNIER
(DV).

Nota : les numéros entre parenthèses sont ceux du catalogue
Guaradet pour les Coléoptères, et ceux du catalogue Royer
pour les Hétéroptères.

LISTE SYSTEMATIQUE

COLEOPTERES

CALOSOMA INQUISITOR Linné (5)
(Carabidae) : Signalé d'abord
par JCB en forêt de Fontaine-
bleau (Queue de Fontaine,
parcelle 313) le 05 mai, par
trois exemplaires sur une
branche terminale bourgeonnante
de Pinus laricio de 0,80 cm
récemment planté ; ce joli
calosome fut ensuite réguliè-
rement observé jusqu'à fin mai
dans cette parcelle ainsi qu'
aux alentours de la Route de
Sermaize à Samoïs, parcelle
331. Cette pullulation tempo-
raire semble avoir atteint son
maximum vers la 2eme et 3eme
semaine de mai, coïncidant
ainsi avec l'apparition massive
de chenilles processionnaires
dont cette espèce se nourrit.
Début juin, Calosoma inquisitor

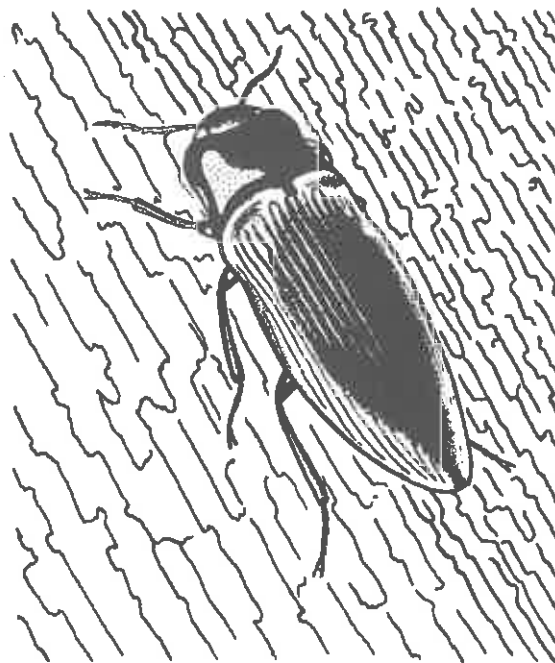


CALOMOSA INQUISITOR
(longueur 16 à 22 mm)

AMPEDUS SANGUINOLENTUS Schrank
(1478) (Elateridae) :
forêt de Fontainebleau, en
bordure de la mare aux Cerfs,
six individus le 30 avril, dans
un tronc pourri d'épicéa (GT).

EUCNEMIS CAPUCINA Ahr. (1503)
(Eucnemidae) :
un individu sous l'écorce d'un
vieux hêtre coupé, le 5 juin, en
forêt de Fontainebleau, parcelle
667 (GT).

BUPRESTIS NOVEMMACULATA Linné
(ne figure pas dans le catalogue
Gruardet mais peut être réper-
torié sous le n° 1511 bis)
(Buprestidae) : nombreux le 18 août,
au Cul de Chaudron, en forêt de
Fontainebleau, sur des troncs de
Pinus sylvestris abattus (LC),
ainsi qu'en Plaine de Macherin (JCD).



AMPEDUS SANGUINOLENTUS
(longueur 10 à 12 mm)

ANTHAXIA CANDENS Panzer (ne figure pas dans le catalogue
Gruardet mais a déjà été signalé de Fontainebleau ; peut être
répertorié sous le n° 1514 quater) (Buprestidae) : un mâle éclos
d'une branche de prunus le 4 avril, dans une maison d'habitation
à Tréchy (LC).

XYLONITES RETUSUS Olivier (1550) (Bostrychidae) : 52
exemplaires éclos de branchettes mortes de chênes du 5 au 15 mai,
provenant du Fort des Moulins en forêt de Fontainebleau (LC).

ERNOBIUS LUCIDUS Mulsant (ne figure pas dans le catalogue
Gruardet mais peut être répertorié sous le n° 1575 à la place d'
E. pini supprimé dans le supplément) (Anobidae) : un exemplaire
le 11 juin en battant un bouleau noirci dans la zone incendiée du
Rocher de Milly, au sud du carrefour de Caylus en forêt de
Fontainebleau (HF).

ORCHESIA UNDULATA Kraatz (1666) (Melandryidae) : Larchant,
un exemplaire le 13 février sur Trametes cinnabarina (DV).

GRAMMOPTERA VARIEGATA Germar, forme typique (1742)
(Cerambycidae) : Nemours, Bois de la Commanderie, un exemplaire
éclos le 5 mai d'un tronc de chêne pubescent mort sur pied,
tronçonné et placé en caisse d'élevage dans le courant de l'hiver
(LC).

HETEROPTERES

GEOCORIS ATER Fabricius (137) (Lygeidae) : forêt de Fontainebleau, deux exemplaires le 24 septembre au champ de manoeuvre (JCD).

PHYMATA CRASSIPES Fabricius (218) (Phymatidae) : forêt de Fontainebleau, carrefour d'Occident, le 4 juin (JCD).

 ADDITIFS AUX ANNEES 1983/1987

DYSCHIRIUS INTERMEDIUS Putz (ne figure pas dans le catalogue Guardet mais peut être répertorié sous le n° 33 bis) (Carabidae Scaritinae) : forêt de Fontainebleau, le 19 décembre 1987, un exemplaire dans du terreau récolté sous les écorces d'arbres abattus le long de la route du Bouquet du Roi (HF).

QUEDIUS XANTHOPUS Erichson (ne figure pas dans le catalogue Guardet mais peut être répertorié sous le n° 522 bis) (Staphylinidae) : forêt de Fontainebleau, un exemplaire le 15 février 1987 sur Trametes cinnabarinus = Pycnoporus cinnabarinus (DV).

MICROSCYDMUS MINIMUS Chaudoir (nouveau pour la faune de France, peut être répertorié dans le catalogue Guardet sous le n° 821 bis) (Scydmaenidae) : forêt de Fontainebleau, secteur du chêne brûlé ; l'insecte a été découvert en tamisant du terreau recueilli sous des écorces d'arbres morts, le 16 novembre 1987 lors d'une sortie officielle de l'ACOREP (MT).

COXELUS PICTUS Sturm (ne figure pas dans le catalogue Guardet mais peut être répertorié sous le n° 1322 bis) (Colydiidae) : forêt de Fontainebleau, un exemplaire le 23 juin 1984 en battant un hêtre (DV).

ELATER FERRUGINEUS Linné (1455) (Elateridae) : forêt de Fontainebleau, un exemplaire le 12 juillet 1983 dans une cavité de hêtre (DV).

ANCHASTUS ACUTICORNIS Germar. (1470) (Elateridae) : forêt de Fontainebleau, route des Ligueurs : un exemplaire le 16 mai 1985, dans la vermoulure du tronc d'un vieux chêne coupé (GT).

Photocop. faite

Bryologie

COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION BRYOLOGIQUE

DU 19 MARS 1989 A BOIS-LE-ROI

Une trentaine de participants, dont de nombreux naturalistes parisiens, ont accompagné L. CHESNOY, P. FESOLOWICZ et moi-même, lors de cette sortie printanière qui a bénéficié d'un temps magnifique.

L'excursion de Bois-le-Roi s'est effectuée par le sud-ouest en suivant le G.R. 1 ce qui a tout d'abord permis à bon nombre d'amateurs de revoir (ou parfois d'apprendre à reconnaître) les principales mousses caractéristiques des vieux murs que nous ne citerons pas car elles sont le plus souvent extrêmement communes (bien que parfois aussi très photogéniques !). Les trottoirs ombragés nous ont ensuite livré quelques petites hépatiques intéressantes telles que Riccia glauca ou Sphaerocarpus terrestris. L'allée éclairée traversant l'entrée de la forêt nous a fait découvrir sur les troncs de chênes : Metzgeria furcata, une petite hépatique à thalle très ramifié, ainsi que Orthotrichum affine et Ulota crispa. Dans la chênaie-charmaie voisine, on remarquait surtout les tapis d'Atrichum undulatum, au milieu des premières Anémones sylvies et des innovations d'Aegopodium podagraria (une ombellifère).

Plus loin, après avoir traversé la D. 138, nous avons pu admirer les nombreuses espèces caractéristiques de la chênaie sessiliflore, très communes elles aussi. Les mousses dressées (acrocarpes) étaient représentées par Polytrichum formosum, Mnium hornum, Leucobryum glaucum et Dicranum scoparium qui montraient souvent leur sporogone naissant à l'extrémité d'une soie encore toute fraîche et transparente. Parmi les mousses couchées (pleurocarpes) on observait partout le très commun Hypnum cupressiforme var. uncinatum aux feuilles peignées dans le même sens ; sur les souches et la base des troncs croissaient de belles espèces délicatement ramifiées : Thuidium tamariscinum, Eurhynchium stockesii et les deux espèces d'Isothecium : myosuroides et myurum. Les hépatiques, abondantes elles aussi, comprenaient principalement : Lepidozia reptans à la surface des tapis de mousses et Cephalozia bicuspidata sur le sable tassé des chemins.

Une étape majeure de cette promenade s'est révélée être la route des Bécassières, traversant un fragment de lande à éricacées. Les fossés qui longent cette route contenaient de nombreuses hépatiques : Lunularia vulgaris, Calypogeia fissa, Cephalozia bicuspidata, Diplophyllum albicans, Lepidozia reptans, et surtout Scapania nemorosa, abondante et fructifiée. Parmi les mousses, on notait Pogonatum aloides, une Polytricacée peu commune et fructifiée, et d'autres espèces caractéristiques de la lande : Campylopus flexuosus, Dicranella heteromalla, Hypnum

Archéologie

MICROTOPONYMIE A BOURRON-MARLOTTE

Poursuivant son étude des lieux-dits de Bourron et de Marlotte, M. Bernard Hauviller livre, dans le n° 23, printemps-été 1989, de la revue Les Amis de Bourron-Marlotte, la troisième partie de son "essai de microtoponymie". Il y aborde les lieux-dits des sections D à I. D'emblée, ce qui retient l'attention du lecteur averti, c'est le nombre relativement important de toponymes formés sur des racines gauloises, antiques ou germaniques. Evoquons-en quelques-uns :

Les Bignons. Toponyme tirant son origine du mot gaulois brigno : tronc d'arbre ou ruche. B. Hauviller penche pour la première possibilité et, compte tenu de la présence en ce lieu de puits captants, incline pour la notion de tronc d'arbre évidé pour capter la source. Il rappelle opportunément que dans l'Yonne, sur le site des Fontaines-Salées, à Saint-Père-sous-Vézelay, des troncs de chêne évidés au feu, au premier Age du Fer, captent toujours des sources d'eaux minérales (1).

Pour Le Chemin de la Bonde Neuve, nous suivons volontiers le choix de B. Hauviller qui incline en faveur d'une ouverture destinée à un étang plutôt qu'en la présence d'une borne (gaulois bunda : borne).

Dans La Pointe de Vaujard, le mot clé Vaujard est assurément formé sur la racine jard, du mot gallo-romain carra : pierre ou sable caillouteux.

La Fontaine au Sel ne livrant pas une eau particulièrement minéralisée, B. Hauviller cerne vraisemblablement la vérité quand il propose d'y voir une mauvaise graphie de seel, du latin populaire sitellum pour situla : seau.

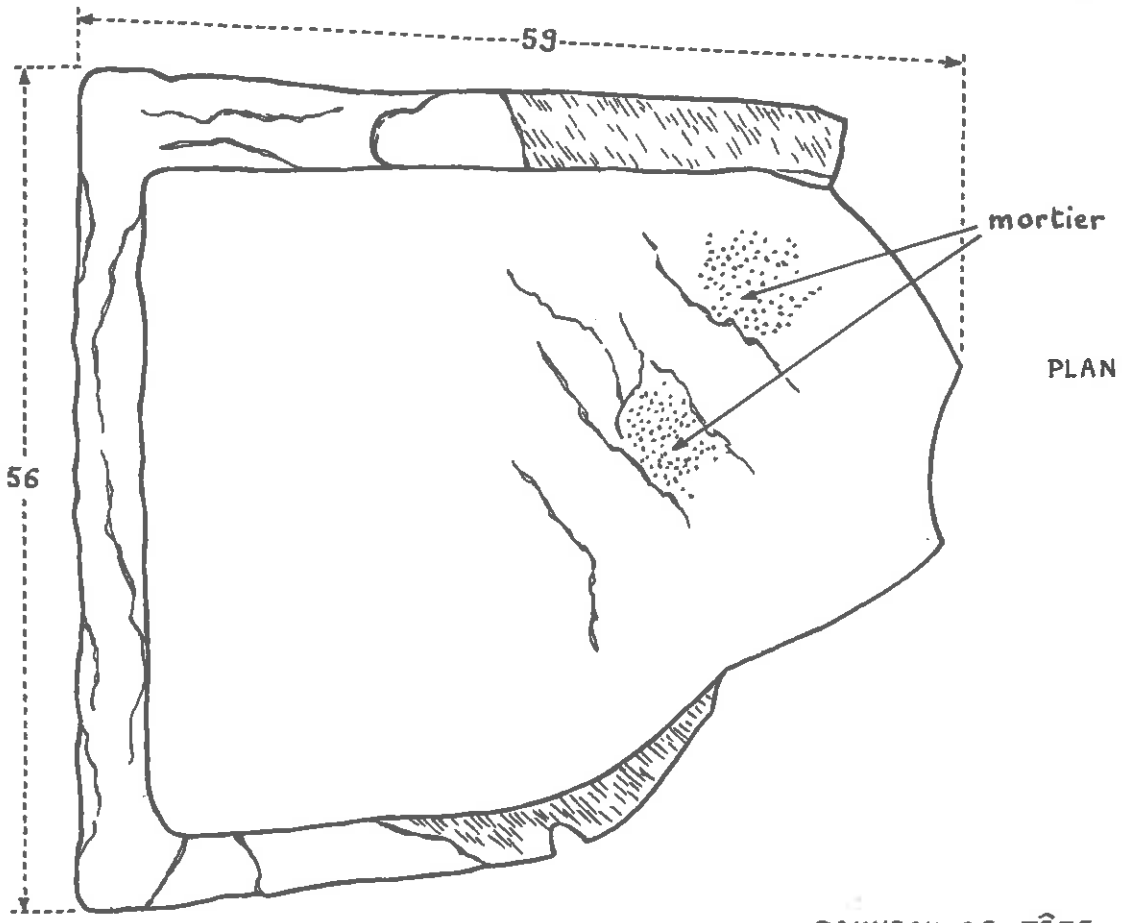
La Fontaine au lard pourrait, selon B. Hauviller, tirer sa dénomination de lares, les dieux du foyer chez les Romains. Hypothèse que vient renforcer la présence, juste au-dessus de la fontaine, d'une villa gallo-romaine citée en 1921 par le Docteur Dalmon, redécouverte en 1979-1980 par M. Jacky Patin et partiellement fouillée de 1980 à 1982 par les membres du Cercle archéologique et historique de Bourron-Marlotte.

Le Jeune Rôle peut garder le souvenir du latin médiéval rotulus : arbre propre à être débité, d'un anthroponyme Romiliacum, comme le quartier du Roule, à Paris, ou encore des anthroponymes scandinaves Role, Rolle, Rolon, Rollon.

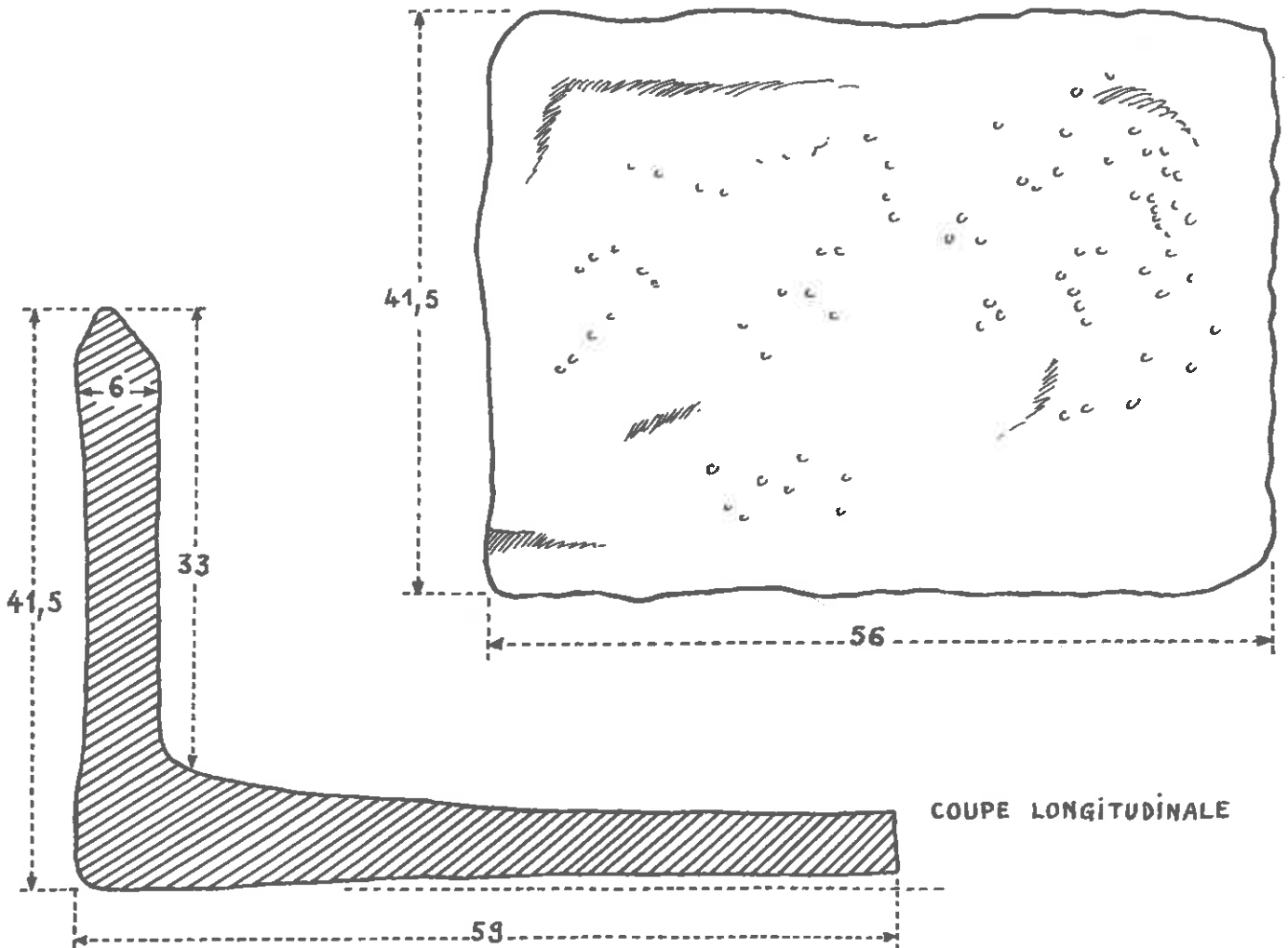
Le Chemin du Port peut, comme le suggère l'auteur, se rapporter à un abri ou à un site d'escale au bord d'une rivière (2) ou à un passage, un gué. Indiquons que c'est avec ce dernier

(2) Un Chemin du Port, abrégé de Chemin du Port de Courbeton, existe toujours sur le territoire de la commune de Forges (canton de Montereau, arrondissement de Provins). Il sert ensuite, un peu plus au nord, de limite entre les communes de Laval-en-Brie et d'Echouboulains, avant d'entrer dans la forêt domaniale de Saint-Germain-Laval (incluse par l'administration forestière dans le massif de Villefermoy), comprise dans la commune de Laval-en-Brie. Courbeton, au bord de la Seine, aux confins de Montereau et de Saint-Germain-Laval, ayant été pendant longtemps un important centre de production tuilière et briquetière, ce chemin servait à évacuer une partie des produits de terre cuite ; une autre partie était sans doute acheminée par le cours d'eau.

(3) Sur le même thème, sous le titre "Bourron-Marlotte de l'Ancien Régime à la Révolution, la vie quotidienne de nos ancêtres", B. Hauviller a été l'initiateur d'une exposition des Amis de Bourron-Marlotte, à la salle des fêtes de cette localité, du 24 au 26 juin.



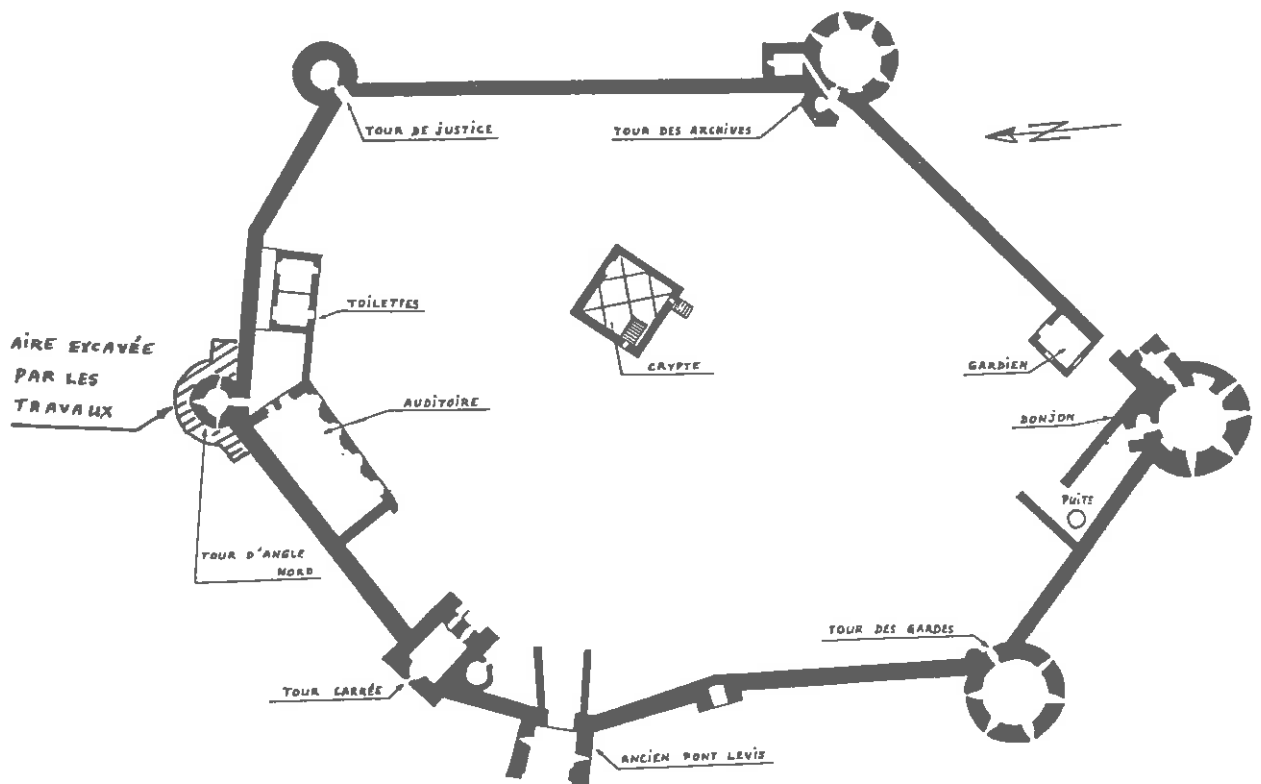
PANNEAU DE TÊTE



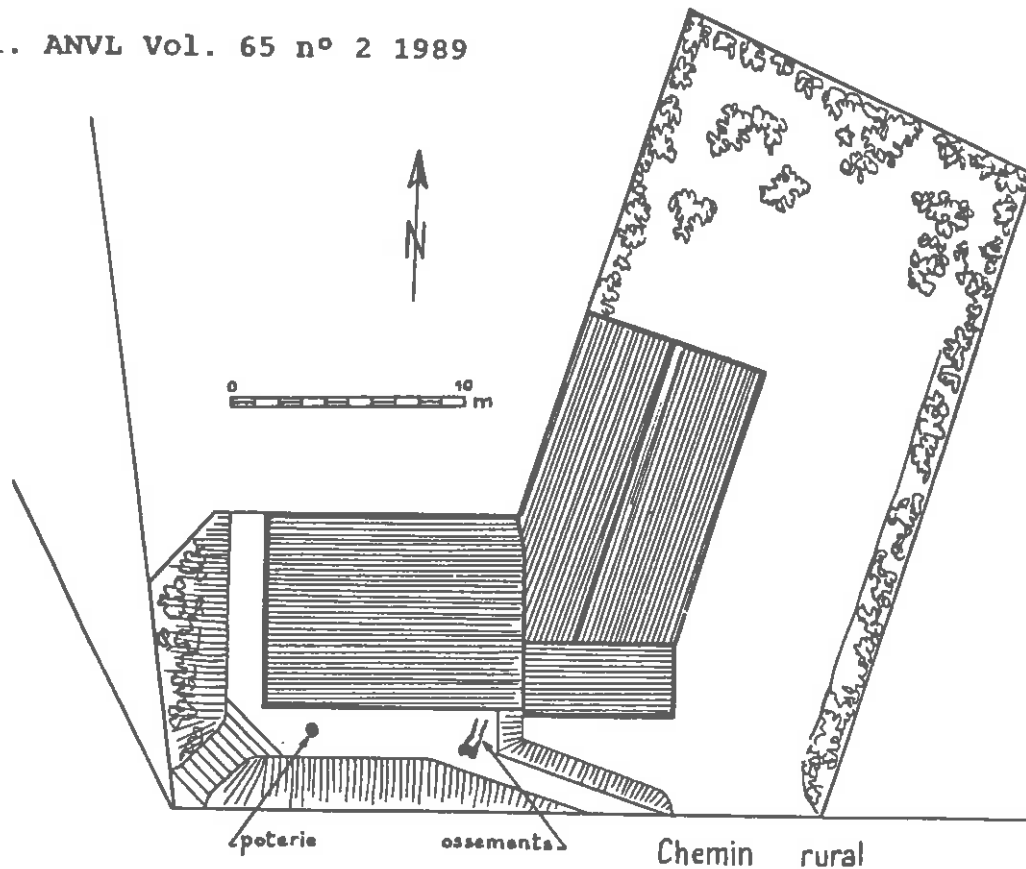
(2) LEROY (Gabriel, "1°/ Sépultures de l'époque franque, découvertes à Blandy, canton du Châtelet ; 2°/ Découverte archéologique à Verneuil ; 3°/ Hache en silex munie de son manche en bois de cerf, trouvée à Limoges-Fourches (Seine-et-Marne)", dans Revue des Sociétés savantes des départements, 5e série, t. III, 1872, 1er trimestre.

(3) Sur ce sujet, nous renvoyons à notre étude "Observations sur quelques sarcophages de plâtre et tombes maçonnées des époques mérovingienne et médiévale dans la région parisienne", dans En Aulnoye jadis (publication de la Société historique du Raincy et du Pays d'Aulnoye), n° 12, 1983, pp. 10-20.

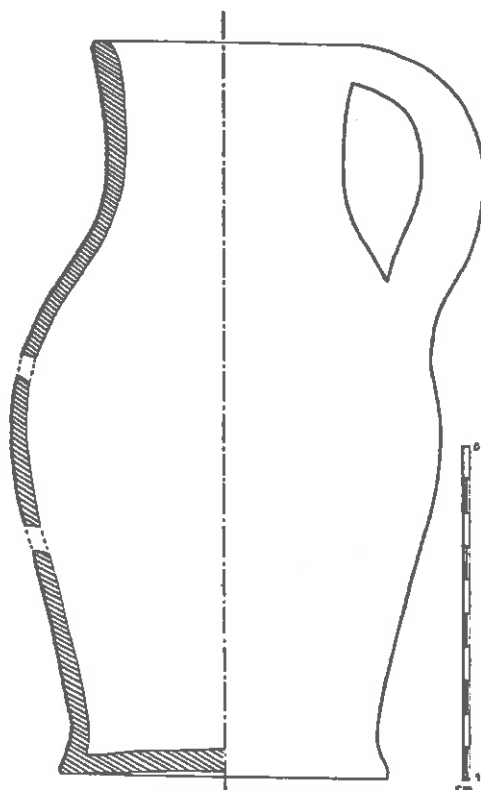
(4) DELAHAYE, HANNETON, CARRE et DESCOTES, article cité, p. 41.



Situation des dégagements à la base de la tour nord du château de Blandy-les-Tours.



Situation de la poterie et des ossements exhumés en juin 1988, reportée sur le plan masse de la boulangerie de Saints-en-Puisaye



Essai de restitution de la céramique mise au jour à Saints-en-Puisaye en juin 1988.

Nombre de jours : Gel 4, grêle, grésil, neige 0, orage 0,
brouillard 2, vent fort 2 (75 km/h W le 4, 75
km/h W le 24).

N° C.P.P.A.P. : 65832

Dépôt légal 1er trimestre 1989

Classification UNESCO : 11/0 n° 77-2551-1

Directeur de la publication

Jean-Philippe SIBLET
3, Allée des mimosas
77250 ECUELLES

Tirage 500 exemplaires

